

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: [1]: La guerre européenne : avant-propos stratégiques

Artikel: La deuxième bataille d'Ypres
Autor: Feyler, F.
Kapitel: La retraite anglaise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339676>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La retraite anglaise.

PREMIER MOMENT

Le 4 mai, le maréchal French a adressé la communication suivante à son gouvernement :

« La perte de terrain, résultant de l'emploi de gaz asphyxiants par les Allemands, la semaine dernière, nous a obligés de remanier notre ligne devant Ypres. Ce remaniement, commencé ces derniers jours, a été complété hier soir avec succès. La nouvelle ligne court vers l'ouest, dans la direction de Zonnebeke. »

Que s'est-il passé ? Les informations anglaises de la semaine écoulée ont été à peu près nulles. Le 28 avril, un communiqué a fait savoir que les opérations, menées de concert avec les Français, avaient arrêté les attaques allemandes qui, à cette date, ne s'étaient pas renouvelées. Le 1^{er} mai encore, aucun changement ne s'était produit devant le front britannique. Les dépêches françaises n'ajoutent pas grand' chose à ce renseignement ; elles parlent surtout de la lutte qui se poursuit vers Steenstraat en liaison avec les Belges. L'information principale au sujet des Anglais est la dépêche du 3 mai, qui mentionne deux attaques allemandes aux gaz asphyxiants, l'une au nord d'Ypres, près de St-Julien, l'autre à l'est, à la cote 60, et sans succès toutes deux. Néanmoins, les Anglais se sont repliés, puisqu'ils l'annoncent eux-mêmes.

La version allemande fournira-t-elle la clef du mystère ? Probablement, car elle est très catégorique, suivant l'usage. Les Anglais ont été battus tout simplement et ont dû céder devant une attaque victorieuse :

28 avril. — Dans les Flandres, les Anglais ont tenté hier encore de reconquérir le terrain perdu. Après midi, ils ont com-

mencé à prononcer des deux côtés de la route d'Ypres, à Pilkem, une attaque qui a complètement échoué à 200 m. devant notre position. Une seconde offensive anglaise, plus à l'est, a eu le même résultat dans la soirée. Là encore l'ennemi a subi de lourdes pertes. Sur la rive occidentale du canal, l'ennemi n'a pas attaqué.

Les communiqués du 30 avril et du 1^{er} mai ne parlent pas des Anglais.

2 mai. — L'ennemi a tenté, après une très violente préparation par l'artillerie, d'attaquer de nouveau notre nouvelle position au nord-est d'Ypres. Les Français ont attaqué énergiquement entre le canal et la route d'Ypres, tandis que les Anglais, à l'est, attaquaient mollement. Ces attaques n'ont donné aucun résultat, à cause, notamment, de notre feu efficace de flanc et d'arrière exécuté par nos détachements de la région de Broodseinde et de Westhoek. Trois mitrailleuses sont restées entre nos mains.

3 mai. — Nous avons attaqué hier avec succès l'ennemi au nord-est d'Ypres, des deux côtés de la route Poelkapelle-Ypres, et nous avons occupé les fermes de Fortuin, au sud-ouest de St-Julien.

4 mai. — Nous avons continué avec grand succès nos attaques du nord et de l'est.

Ce matin, les localités de Zevenkote, Zonnebeke, Westhoek, Nonne, Boschen et la forêt de Polygoneweld, chaudement disputées depuis de nombreux mois, sont tombées entre nos mains. L'ennemi en retraite se trouve sous le feu de flanc de nos batteries au nord et au sud d'Ypres.

5 mai. — Avec les plus grandes pertes, les Anglais reculent dans la direction de la tête de pont, située immédiatement à l'est d'Ypres. La ferme Van Heule, Eksternest, le parc du Château de Herenthage et la ferme de Het-Pappolje, ont été pris par nous.

Deux victoires à la pointe de l'épée. En l'absence d'une version anglaise détaillée, rien ne contredit le récit de Berlin, si ce n'est une dépêche de Paris annonçant une attaque allemande dirigée le 3 mai contre le front britannique au nord d'Ypres et repoussée par les alliés. On doit supposer qu'il ne s'agit là que d'un

moment de l'opération, puisque le lendemain les Anglais admettent leur repli.

Depuis lors, le rapport général du maréchal French a apporté une image très différente de l'événement. La voici :

Les Français avaient réussi à reprendre Lizerne et à progresser quelque peu du côté de Streenstraat et de Het Sas, mais, jusqu'au 28 avril, aucune tentative ne fut renouvelée pour regagner les positions primitives.

Je fis parvenir des instructions à sir Herbert Plumer, qui conduisait les opérations, afin de prendre les mesures nécessaires pour faire retirer les troupes jusqu'à la ligne antérieurement convenue.

Le 29 au matin, j'eus une nouvelle entrevue avec le général Foch. Il m'informa que d'importants renforts allaient arriver pour soutenir le général Putz. Il insista pour que je retardasse l'exécution des ordres de retraite et attendisse le résultat de l'attaque qui devait commencer le 30 de grand matin. Je consentis et envoyai des ordres en conséquence à sir Herbert Plumer.

Cependant, le 1^{er} mai, à 13 heures, les Français n'ayant pu réaliser un progrès appréciable, je fis parvenir à sir Herbert Plumer l'ordre du repli. Le mouvement commença pendant la nuit, et le 4 mai au matin, la nouvelle ligne était occupée.

Je suis d'avis que cette retraite, opérée de propos délibéré et avec un minimum de pertes, fait grand honneur à sir Herbert Plumer et à ceux qui exécutèrent ses ordres. La conduite de cette opération est d'autant plus remarquable que le 2 mai, tandis qu'elle n'était qu'à moitié terminée, l'ennemi dirigea une violente attaque, avec l'accompagnement habituel des gaz asphyxiants, à l'est de St-Julien. En même temps et dans les mêmes conditions, le front à l'est de Fortuin eut une attaque à subir. Dans les deux cas nos troupes furent d'abord chassées de leurs tranchées par les gaz ; mais à l'arrivée de bataillons de réserve et de deux brigades de la division de cavalerie envoyées de Pctiize à leur secours, les tranchées perdues furent regagnées le même soir.

Le 3 mai, pendant que la retraite suivait son cours, le saillant nord fut de nouveau l'objet d'une très violente attaque. Elle fut repoussée avec de grandes pertes pour l'ennemi. Toutes les autres tentatives des Allemands, pendant cette nuit du 3 mai, pour sortir des bois de St-Julien, échouèrent grâce au feu de notre artillerie.

Durant la journée entière du 4 mai, l'ennemi bombardait furieusement les tranchées que nous venions d'évacuer, sans se douter qu'il ne s'y trouvait plus personne. Dès qu'ils se furent rendu compte de notre retraite, les Allemands se mirent à construire des tranchées vis-à-vis de nos nouvelles lignes et à faire avancer leurs canons dans de nouvelles positions. Notre artillerie et nos avions leur causèrent de grosses pertes pendant ces opérations.

Le rapport répond en tous points aux nouvelles fragmentaires publiées par les états-majors alliés du 23 avril au 5 mai ; elles s'y encadrent exactement. Sa conformité avec la réalité est démontrée, au surplus, par les intentions de retraite nettement affirmées par le commandant anglais à la date du 23 déjà, au lendemain de la surprise des gaz, lors de sa première entrevue avec le commandant français, et renouvelée le 29 dans la deuxième entrevue. Chaque fois, il consent à un ajournement, mais subordonné à la reprise par la division française des positions qu'elle occupait au nord du canal avant la surprise. Cette condition n'ayant pas été réalisée et ne paraissant pas pouvoir l'être dans un délai suffisamment bref, le maréchal French estime devoir mettre à exécution le 1^{er} mai la résolution arrêtée en principe depuis huit jours.

A la vérité, de ce que la résolution fut prise, en principe, depuis si longtemps, il ne résulte pas nécessairement qu'elle ait été exécutée selon la version anglaise, soit de propos délibéré, et non selon la version allemande, sous le coup d'une contrainte imposée par l'attaque ennemie victorieuse. A ce sujet, et si l'on exclut la confiance méritée par un soldat comme le maréchal French affirmant sous sa signature un fait qui lui est personnel, on ne pourrait raisonner que par présomption, en constatant que d'une façon générale les déclarations de l'état-major britannique ont répondu plus exactement à la réalité que celles des bureaux de la presse du quartier-général allemand.

Mais ici, on peut invoquer une nouvelle présomption tirée de la suite immédiate de l'opération, et qui montre que lorsque la retraite fut ensuite imposée par de nouvelles attaques allemandes, le rapport ne manqua pas de le dire ouvertement.

DEUXIÈME MOMENT

Pendant toute la période qui suivit la première rupture de notre front, le 22 avril, expose en effet le maréchal French, toutes nos troupes qui se trouvaient sur ce terrain demeurèrent en butte à un bombardement continu, conduit par un nombre considérable de canons tirant des munitions en quantité illimitée. Il devint bientôt évident que sous un feu pareil il serait impossible de creuser des tranchées suffisantes et de reformer le front au milieu du désordre et de la démoralisation laissés par la première attaque aux gaz, maintenant presque chaque jour renouvelée. Le 8 mai seulement, un moyen de protection put être mis en usage.

Le rapport expose que ce jour-là le bombardement fut particulièrement violent, d'abord sur tout le front, tant à l'est qu'au nord d'Ypres, puis, se concentrant peu à peu sur les lignes de sir Herbert Plumer, formant le saillant. Le feu détruisit complètement les tranchées et causa des pertes énormes. Ensuite, une vigoureuse attaque d'infanterie se produisit, durant laquelle les Anglais durent rompre leurs lignes.

Le maréchal French emprunte le récit de cette rupture au compte rendu de son subordonné, sir Herbert Plumer. Celui-ci raconte que vers 10 h. 15 la droite d'une de ses brigades fut enfoncée, puis le centre, enfin une partie de la gauche. A 12 h. 25, le centre d'une autre brigade, plus à gauche, se rompit

également. Entre temps, trois bataillons avaient été envoyés en renfort ; deux autres arrivèrent pour renforcer la ligne en avant du quartier-général ; une brigade fut tenue en réserve près du château de Vla-mertinghe. A 11 h. 30, une petite troupe ennemie avait essayé d'avancer contre la gauche du front, mais avait été anéantie par le 2^e régiment d'Essex.

A la suite du nouvel engagement succédèrent de nombreuses alternatives de succès et de revers qui remplirent la période du 8 au 24 mai ; il fallut maints efforts pour reformer le front anglais et combler la brèche. Heureusement, l'esprit des soldats se maintenait excellent ; les journées des 10 et 13 mai spécialement furent, pour l'adversaire, des journées pendant lesquelles il dut éprouver « très certainement », dit le rapport, des pertes énormes. Le 13, il évacua ses tranchées à la suite d'une contre-attaque de la cavalerie britannique.

Néanmoins, le front pris le 4 mai n'était toujours pas rétabli. Le 24 mai, de très bonne heure le matin, après un dégagement de gaz sur tout le front suivi d'une pluie d'obus, les Allemands prononcèrent une furieuse attaque contre les positions à l'est d'Ypres. Cette attaque commença à 2 h. 45. Nombre de soldats anglais dormaient. L'attaque fut si soudaine qu'ils n'eurent pas le temps de fixer leurs appareils protecteurs. Vaincus par les vapeurs, le 2^e régiment du Royal Irlandais et le 9^e Ecossais d'Argyl et Sutherland furent chassés d'une ferme qu'ils occupaient en avant de la division de gauche. L'ennemi s'empessa de l'occuper et de la mettre en état de défense. Toutes les tentatives entreprises ce jour-là pour reprendre la ferme échouèrent, si bien que le commandant de la division estima utile de faire prendre à sa troupe pendant la nuit du 24 au 25, une position de combat un peu en retrait de celle qu'elle tenait et jugée plus avantageuse

pour la continuation de la lutte. Celle-ci remplit de nouveau toute la journée, sur tout le front du 5^e corps d'armée et de la cavalerie divisionnaire, qui durent soutenir de rudes assauts.

Ce ne fut que le jour suivant que les Anglais réussirent à renforcer leur front.

Sur ces entrefaites, les Français avaient regagné du terrain sur le leur. Les Anglais, servis par leurs renforts, ressaisirent également la résistance. Le 26 mai, nous réussîmes, dit le rapport, « à rétablir notre jonction avec le front français au même point que précédemment, et, de là, à faire passer notre front par Wieltje, un peu au sud de Hooze, dont le château avait pu être occupé et fortifié par la cavalerie, et à le pousser plus avant vers l'est ».

Le passage du rapport emprunté à sir Herbert Plumer montre ainsi que le silence n'a pas été gardé sur la retraite imposée. Il est même très explicite.

A la vérité, les communiqués ne l'avaient pas été autant au moment de l'incident. De Berlin, le télégraphe mandait, le 9 mai, que l'ennemi avait été chassé de sa position fortement fortifiée entre les routes Fontaine-Wieltje et Gheluveld-Ypres ; que les localités de Frezenberg et de Verlorenhaek avaient été occupées et qu'ainsi les Allemands étaient entrés en possession d'une importante série de hauteurs dominant les environs d'Ypres vers l'est. Il y avait bien quelque enflure dans ce résumé ; les Anglais avaient dû reculer devant l'attaque précisément parce que leur position n'était pas fortement fortifiée ; ils n'avaient pas pu, sous le feu de l'artillerie assaillante, creuser des tranchées suffisantes. Mais, d'autre part, les dépêches anglaises gazaient. Le combat n'a pas amené de changement notable, disaient-elles, nous avons repoussé des attaques ; et elles conclurent, le 11 mai, que malgré les attaques répétées de l'ennemi, la

semaine d'avant, la ligne des troupes britanniques était restée sensiblement ce qu'elle avait été depuis la retraite des 3 et 4 mai.

Assurément cette conclusion est juste, et, sous ce rapport, malgré les ellipses, le public britannique fut probablement plus près de la réalité que le public allemand, qui dut s'attendre à une irruption plus ou moins prochaine à Ypres. Heureusement, quand l'arrêt des opérations surviendra dans les Flandres, les résultats plus effectifs de la grande bataille de Galicie lui auront donné d'autres motifs d'espérer.

La contre-attaque franco-belge.

Il reste à examiner comment les peuples belligérants et les neutres ont été informés de la reprise partielle du terrain et de la jonction retrouvée entre alliés au nord d'Ypres. Cette recherche ramène aux opérations du front de la division française et de la droite belge.

On se rappelle que le 28 avril, la grosse attaque allemande sur le canal avait été considérée par les alliés comme enrayée. Les Français avaient repris Lizerne. Ils avancèrent ce jour-là et les jours suivants, et, en liaison avec les Belges, progressèrent sur la rive droite du canal.

Le communiqué anglais informa que le 28 les attaques ennemies ne s'étaient pas renouvelées ; d'ailleurs, il n'y avait plus d'Allemands, à l'ouest du canal, sauf à Steenstraat, où ils avaient établi une petite tête de pont.

Les communiqués de Berlin ne donnèrent pas de la situation des forces allemandes une appréciation aussi modeste.

« Nos positions situées sur la rive occidentale du